

É motion

BRAME À HUIS CLOS EN FORÊT DE GRÉSIGNE

Texte et photos Aymeric Guillaume

Un biotope et un paysage magnifiques
au sein desquels nous sommes allés
à la rencontre du roi des forêts...

Entre les vallées du Cérou, de la Vère et d'Aveyron,
aux confins du Tarn, du Lot et du Tarn-et-Garonne,
s'étend un vaste massif richement doté en grands cervidés.
Grésigne est renommé pour ses beaux cerfs
et leur chasse à l'approche en période des amours.
Une réputation qui n'est pas usurpée...



BRAME À HUIS CLOS EN FORÊT DE GRÉSIGNE

De la futaie, il est le roi et entend bien le faire savoir, lui, le « *caïd de la forêt* », surnom que lui avait donné Paul Vialar. Mais en forêt domaniale de Grésigne, dans le Tarn, la plus grande chênaie rouvre de la moitié sud de la France, les prétendants au trône sont nombreux et, toute la nuit, a résonné de part et d'autre du massif une joute de chants rauques, cette mélodie lancinante et parfois inquiétante, qui anime nos forêts depuis la nuit des temps.

Dans cette symphonie, l'oreille exercée distingue aisément les brames aigus, hésitants, presque timides des jeunes mâles satellites, de la voix caverneuse, puissante, bref, affirmée, des vrais "papas" du coin. Celle des grands cerfs dominants qui prétendent, en ce début du mois d'octobre, au monopole de la saillie, bien que l'on sache désormais que les jeunes cerfs persévérants profitent de la moindre baisse d'attention du vainqueur de ces joutes sur son *harem* de biches, pour transmettre allègrement et en toute discrétion leur patrimoine génétique. Au ramage de mâle alpha se



Ci-dessus : photo émouvante de l'un des ancêtres de l'actuelle population des cerfs élaphe de Grésigne : un individu capturé dans le parc de Chambord et réintroduit dans le massif tarnais, en 1958.

Grésigne, forêt d'histoire

Forêt royale sous l'Ancien Régime, Grésigne tire son nom du grès utilisé par les verriers pour souffler leur verre, lui donnant sa couleur vert-bleu caractéristique ayant fait sa renommée. Ils tiraient également du massif le sable indispensable à leur activité et quantité de bois pour assurer la combustion de leur four, jusqu'à ce que Louis de Froidour de Sérizy, expert forestier mandaté par Colbert en personne, sans mettre fin aux activités verrières, vint tempérer le pillage du bois, ainsi que son exploitation

anarchique par les charbonniers, bergers et riverains qui participaient à son défrichage et sa dégradation. Grésigne devint alors une chênaie dédiée, entre autres, aux grands mâts de chênes indispensables à la marine royale pour faire face sur les océans tant militairement que commercialement, aux Anglais, Espagnols et autres Hollandais. De cette époque, il reste des fragments continus du mur qui bordait la forêt érigée sur décision royale, mur dit "de Louis XIV".

De la seconde moitié du XVIII^e siècle à la Révolution, la déforestation reprendra bon train jusqu'à ce que la forêt finisse par devenir domaniale de l'État républicain, après les tumultes qui suivirent la fin de l'Ancien Régime. Pendant la Seconde Guerre mondiale, sa vaste superficie et sa topographie accidentée permirent aux groupes de résistants internationaux (polonais et espagnols, majoritairement) de s'y établir, réunis sous le nom du maquis de la Grésigne.





La chasse en Grésigne est une quête des sens. L'ouïe et l'odorat comptent autant que la vue pour détecter la présence des grands cerfs dissimulés par le relief et la végétation. Ci-dessous : une biche au gagnage dans une des prairies aux abords du massif.

concert de brame ininterrompu qui s'en échappe témoigne des fortes densités et ajoute à l'exaltation de cette avant-chasse rituelle, où tous les espoirs sont permis. Depuis le début du rut et ses prémices, les guides de l'Office national des forêts (ONF) ont soigneusement repéré les places de brame les plus fréquentées parmi la cinquantaine que compte Grésigne, et font un dernier bilan des animaux aperçus les jours précédents, avant de se répartir sur leurs secteurs respectifs.

Quant à nous, nous prenons la direction des hauteurs, vers le nord du massif, où, la veille, une paire de jolis cerfs a été aperçue. Des rencontres qui ne présagent pas forcément d'un succès. Car tel est le cerf dans ses humeurs amoureuses; il peut être un jour démonstratif, pour ne pas dire vindicatif, et, le lendemain, discret, furtif comme la jolie genette qui peuple aussi ces bois.

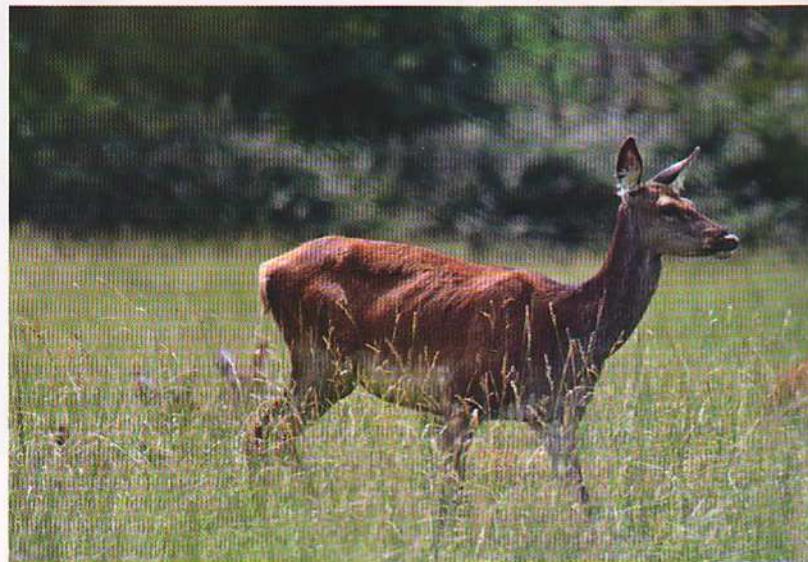
Et le moins que l'on puisse dire, c'est que les conditions d'approche ce matin ne sont pas de nature à faciliter notre entreprise. Sur la sente surplombant deux vallons forestiers que nous empruntons, la végétation, qui n'a pas vu une goutte d'eau depuis des semaines, craque au moindre pas mal maîtrisé. Pour ajouter à la difficulté, un petit vent que la topographie des lieux aide à faire sans cesse changer de direction vient contrarier presque chacune de nos options de déplacement. Et c'est ainsi que le mythe d'une chasse jugée facile par ceux qui ne la pratiquent pas vole en éclats. Nous avançons au ralenti, et l'approche devient bientôt une sorte d'affût mobile, où chaque pas est pesé pour une progression des plus lentes – quelques centaines de mètres seulement en quelques heures – mais diablement efficace de discrétion et, donc, riche de rencontres.

Lors de furtives apparitions, des mâles satellites croisent notre route ou passent en contrebas, d'un taillis à un autre. Pas moins de douze cerfs se laissent ainsi apercevoir, de même que quelques hardes de biches. Les sous-bois fourmillent de vie, mais ne nous laissent entrevoir qu'une petite

joignent le plus souvent une carrure de bagarreur, mais aussi un panache de guerrier, souvent volumineux et hérissé de pointes qui constitue la première motivation de la présence des amateurs de pirsch en forêt de Grésigne.

Mais on ne vient pas chasser dans ce massif entièrement ouvert uniquement pour ces trophées, même s'ils y sont nombreux. Les nemrods qui pratiquent la chasse au brame, le plus souvent des habitués, y reviennent aussi pour sa belle superficie – 3 600 hectares –, la beauté de ses chênes, l'exotisme de sa terre ocre qui exhale ses puissants parfums après la pluie et sa topologie accidentée lui donnant des allures de massif montagnard. Si la *pyrale perspectalis*, cette calamité écologique originaire de Chine, cadeau empoisonné de la mondialisation à l'apparence inoffensive d'un petit papillon, a, ces dernières années, fait totalement disparaître le sous-étage de buis qui recouvrait jusqu'à présent la strate inférieure du massif, sa végétation basse, composée de houx fragon, ronces et arbustes en régénérescence reste dense et signe un cadre de chasse des plus intimistes où il est encore tout à fait possible de passer à quelques mètres d'un cerf de 200 kg sans l'apercevoir.

Devant la maison forestière encore plongée dans le noir, pour peu de temps encore, l'heure est aux derniers préparatifs. Dans le halo bleu des rayons lunaires, les contours du massif paraissent encore plus démesurés qu'en plein jour. Le



BRAME À HUIS CLOS EN FORÊT DE GRÉSIGNE



Un petit cerf satellite parmi les très nombreux à croiser notre quête aux abords des places de brame. Opportunistes, ils parviennent souvent à saillir les biches dans le dos des grands mâles dominants...

partie de cette activité. Et, surtout, ils dissimulent pudiquement encore leurs grands cerfs, que nous entendons pourtant bramer à quelques dizaines de mètres de nous sans être en mesure d'entrer en contact, dissimulés qu'ils sont par l'insondable écran de végétation. S'écarter du sentier et mettre un pied sur ce tapis de feuilles sèches pour tenter de s'approcher davantage nous vouerait définitivement à l'échec. Seule l'attente, patiente et accroupie, nous laisse une chance de faire venir le gibier à nous. Mais le roi couronné des lieux en a décidé autrement. Nous a-t-il sentis ou a-t-il simplement renoncé à déplacer son imposante carrure aujourd'hui, après une nuit agitée à jouter et faire la chasse à ses concurrents, se contentant de lancer quelques brames depuis sa couche pour nous aguicher ? Nous n'aurons pas le fin mot et laissons là Grésigne à son intimité, pour la pause de midi.

Depuis un restaurant juché sur les hauteurs de Penne, un village limitrophe du massif, nous reprenons des forces



autour d'une entrecôte, dans l'attente du "coup du soir". La conversation tourne inmanquablement autour du cerf élaphe en forêt de Grésigne. Ce dernier a fait l'objet, après guerre, de réintroductions en 1958 puis 1968 d'animaux en provenance de Chambord, comme, d'ailleurs, une très large partie des populations françaises.

Dans cet environnement riche en nourriture tant sylvicole qu'agricole par les cultures et prairies qui bordent le massif et où résident les cervidés une bonne partie de l'année, les populations n'ont dès lors cessé de croître, jusqu'à atteindre, il y a quelques années, un niveau ne permettant plus le fameux équilibre agro-sylvo-cynégétique et amenant l'ONF à augmenter les prélèvements. On dénombrait alors quelque 80 places de brame. À la chasse en battue, on ne tire exclusivement que les biches et les jeunes. Les cerfs sont,

quant à eux, réservés à la vénerie et à l'approche en période de brame, cette dernière s'étendant entre le 20 septembre et le 10 octobre. Si les 10 à 12 cors aux bois massifs et souvent

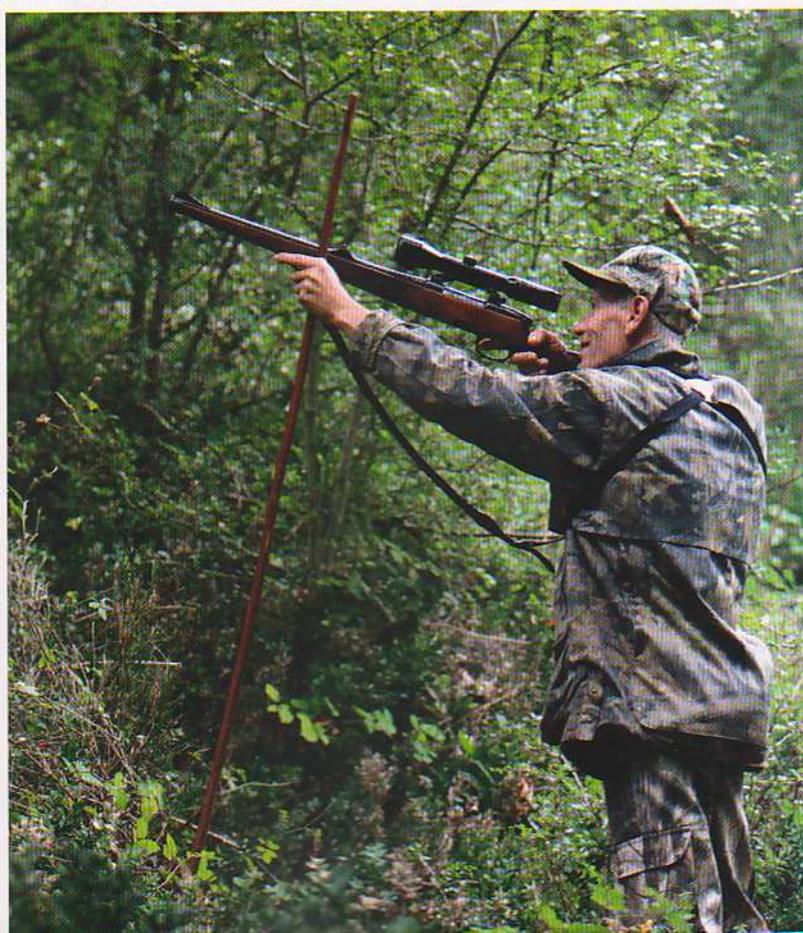


fermés à leur extrémité constituent le gros des effectifs, il s'y tire chaque année de grands 14 cors, atteignant les 16 points selon la classification ONF

Fait étonnant, les bois sont plutôt fonceés dans un massif qui ne comporte pourtant que peu de résineux, ce qui ne peut conduire qu'à deux hypothèses : soit l'idée que la teinte des bois puisse être liée à un environnement résineux est surfaite ; soit les cerfs recherchent spécifiquement les résineux pour y frotter leur bois. La sieste qui suit le déjeuner ne permet pas de trancher ce débat, mais nous mène tranquillement vers la fin d'après-midi, alors que l'activité du brame reprend doucement et que la chaleur encore estivale s'atténue.

La tonalité des chasses de fin de journée est souvent bien différente de celle de l'aube. S'il est, en effet, possible le matin d'espérer des prolongations, en fonction de l'humeur des cerfs ou des conditions météorologiques, les approches du soir se caractérisent en revanche par une heure limite inflexible, celle de la tombée de la nuit, ce qui en fait une course contre la montre durant laquelle, c'est là le paradoxe, rien ne sert de courir. Nous n'y pouvons rien, les sorties vespérales induisent inmanquablement une sorte de pres-

L'instant de vérité, lorsqu'enfin un grand mâle de Grésigne, comme celui ci-dessus, se laisse entrevoir... Pour le tireur, le plus dur reste à faire... Gérer l'intense émotion !



BRAME À HUIS CLOS EN FORÊT DE GRÉSIGNE

sion supplémentaire avec laquelle le pirscher doit composer et qu'il faut surtout maîtriser. À mesure que l'obscurité grandit, les chances de rencontres augmentent en effet, mais s'approchent dans le même temps la fin des arrêts de jeu et le risque de la fatale bredouille.

C'est dans cet état d'esprit que nous entamons notre séance d'approche, non plus depuis les hauteurs mais en bas du secteur attaqué le matin même, que nous arpenons cette fois de manière ascensionnelle. Plus encore que le matin, la sensation de grande intimité avec les animaux se fait ressentir. L'odeur caprine caractéristique des cerfs en rut qui saisit nos narines est souvent le premier indice, bien avant que la vue ne soit sollicitée. Entre les deux, le son de leur pas dans les feuilles, de froissement de végétation ou de branches cassées confirme leur présence, bien qu'eu égard à leur taille, les cerfs soient très discrets.

D'ailleurs, comment des animaux de près de deux cents kilos, coiffés de panaches aussi encombrants, arrivent-ils à se déplacer aussi silencieusement dans un milieu pourtant encombré ? C'est un mystère... Dans le jeu d'ombres de la forêt au coucher du soleil, distinguer les animaux devient aussi difficile. Un premier mâle, qui ne correspond pas au grand cerf recherché, nous permet une première prise de contact. Puis un second, un peu plus loin, qui semble être son frère jumeau... Le grand coiffé escompté n'est toujours pas là.

Le temps presse et l'espoir de le croiser ce soir nous quitte peu à peu, lorsqu'un râle des plus cavernueux, de ceux qui ne trompent pas, déchire enfin le silence, à quelque cent mètres de nous. À l'oreille, il est très proche et pourtant nous nous sentons encore si loin du but. Dans vingt minutes, il fera nuit noire. Se hâter sans se précipiter, telle est notre devise, et surtout ne faire aucun faux pas car à la moindre erreur, la partie est définitivement perdue. Le farouche cerf, même en plein émoi amoureux, n'a pas la curiosité malade qui mène souvent, dans le même contexte, son cousin le brocard à sa perte.

À l'oreille toujours, nous comprenons qu'il se meut et tentons d'évaluer la direction de son déplacement afin d'orienter notre quête de manière à croiser la sienne. Plus que quinze minutes avant l'heure limite. Ses brames, impressionnants, trahissent un coffre puissant et nous laissent

fantasmer sur la structure de ses bois. Cinq minutes plus tard, le tireur que le guide a laissé prendre la tête des opérations se fige. À seulement vingt mètres devant lui, sur la sente que nous empruntons, une bichette traversarde vient de s'arrêter. Derrière, très distinctement, nous entendons notre grand mâle qui la suit en frottant ses bois sur des baliveaux. L'odeur musquée qu'il dégage saturé l'atmosphère. Si la bichette fait demi-tour, la partie est perdue. Si elle avance, alors peut-être aurons-nous la chance qu'elle soit précédée du mastodonte.

Les trois minutes qui nous séparent de sa décision paraissent interminables. Mais c'est une naïve bichette, et non une biche expérimentée. Face au doute, elle décide finalement d'avancer et induit en erreur le grand cerf, ivre d'hormones, qui la suit d'un pas allant. Ça y est, nous apercevons son volumineux trophée, puis la tête massive qui le porte. Il tient toutes ses promesses. Le temps se fige, plus personne ne respire. Derrière le grand chêne qui, jusqu'alors, cachait à notre vue ses organes vitaux, se dégagent enfin la patte antérieure puis le défaut de l'épaule. Un éclair déchire la pénombre, nous laissant aveugles quelques secondes, une cavalcade sourde se fait entendre, puis plus rien.



Marjolaine Valentin, guide de chasse ONF sur Grésigne, avec un magnifique représentant des grands cerfs du massif, prélevé la saison passée.

Un magnifique 12 cors de Grésigne, cotant 15,9 points ONF vient de trépasser. Gloire au chasseur ; honneur au grand cerf. C'est pour ces moments, aussi, que l'on revient à Grésigne... ♦

Guidage et tarifs

L'ONF met à disposition des chasseurs trois guides expérimentés officiant chacun sur leur secteur forestier. Les chasses d'approche ont lieu entre le 20 septembre et le 10 octobre. Le forfait guidage de base inclut quatre sorties sur deux jours (matin et soir) pour un montant de 400 euros. Les taxes de tir sont fonction de la cotation du trophée, allant de 250 euros pour les 0 à 5 points ONF, à 4000 euros pour les 16 à 17 points. Réservation impérative.

Pour plus de renseignements, contacter Marjolaine Valentin, responsable de chasse par licence : marjolaine.valentin@onf.fr